



La prise de risque – Enjeux

La notion de prise de risque est souvent associée à des problématiques issues des domaines de la santé, de l'entreprise, de la finance, du sport ou de phénomènes inhérents à l'adolescence. Depuis une trentaine d'années, elle apparaît de plus en plus fréquemment dans celui de la didactique des langues (Cervantes, 2013). Mais est-elle appropriée quand on parle d'enseignement/apprentissage des langues ?

Selon Capron Puozzo & Cavalla (2018), la prise de risque « implique un processus, que nous relevons analogue au lâcher-prise, qui est ce passage d'une zone de confort [...] à une zone d'inconfort qui peut être source d'un mal-être ou d'une anxiété ». Pour les apprenant·e·s, passer de l'usage de sa langue natale à la tentative de s'exprimer dans une langue que l'on ne maîtrise pas, s'essayer à des possibles, peut représenter une véritable épreuve. : « perdre la face » ou compromettre un résultat en risquant une évaluation négative.

L'enseignant·e également prend un risque en acceptant de ne pas « maîtriser » une situation, voire de perdre le contrôle de sa classe. Il lui faut gérer l'inconnu, l'inattendu, l'incertitude quant à la réaction des élèves. De plus, les groupes du secteur Lansad à l'université changent au bout de quelques semaines, ce qui nécessite une réadaptation permanente. Entrer dans une classe peut être en soi un risque mais il faut improviser et accepter de prendre le risque de l'échec.

Les relations académiques ne sont pas non plus exemptes de risques. Quels risques prenons-nous en nous opposant aux demandes ou aux contraintes institutionnelles ? Quels sont les risques inhérents à nos prises de position, ou liés à nos travaux, voire à notre identité ?

Bien que la prise de risque puisse « être source de forte anxiété, car le risque d'échec, de perte de temps ou du ridicule parfois sont présents » (Capron Puozzo & Cavalla, 2018) elle est également évoquée comme une condition de progrès, de réconciliation avec l'erreur et pour amener à voir l'aspect positif du développement de l'imagination et de la créativité, comme dans le cas de l'improvisation.

Dans ce numéro d'EDL, nous attendons :

- des analyses d'expériences de prise de risque par les parties prenantes de l'enseignement-apprentissage en langue ;
- une analyse de ce qu'est la prise de risque en langues ;
- prise de risque et liberté ;
- degrés de prise de risque et conséquences ;
- tout autre développement sur ce sujet.

Soumission

Les contributions peuvent se faire en français ou en anglais, sans phase de proposition. Les articles (entre 6 000 et 10 000 mots) aborderont un des aspects de la problématique pour le numéro 44 de la revue *Études en didactique des langues* et devront **respecter la feuille de style** disponible à l'adresse <http://edl-ple.simplesite.com/438385486/438385492>. Ils devront être adressés par courrier électronique avant le 31 décembre 2024 à edl@lairdil.fr. Le numéro paraîtra en juin 2025.

Références bibliographiques

- CAPRON PUOZZO Isabelle & Cristelle CAVALLA. 2018. Le lâcher-prise, un microprocessus conatif nécessaire à la créativité dans l'apprentissage ? Françoise Berdal-Masuy, *Emotissage - Les émotions dans l'apprentissage des langues*. Presses Universitaires de Louvain, 129-139.
- CERVANTES, Irene Marín. 2013. The role of risk-taking behavior in the development of speaking skills in ESL classrooms. *Revista de Lenguas Modernas* 19, 421-435.



The notion of risk-taking is often associated with issues in the fields of health, business, finance, sport or phenomena related to adolescence. Over the last thirty years or so, it has also appeared with increasing frequency in the field of language teaching and learning (Cervantes, 2013). But is it appropriate in this case?

According to Capron Puzozzo & Cavalla (2018), risk-taking “implies a process we see as analogous to letting go, following a passage from a comfort zone [...] to a zone of discomfort that can be a source of unease or anxiety”. For learners, going from using their native language to trying to express themselves in a language they do not master, experimenting with what is possible, can be a real ordeal. It can also mean "losing face" or compromising a result by risking a negative assessment.

Teachers take risks by accepting that they may not be able to "master" a situation, or even lose control of their classes. They have to deal with the unknown, the unexpected and the uncertainty of how the learners will react. Moreover, groups in the Lansad sector at the university change every few weeks, so teachers have to readjust constantly. Entering a new class is a risk in itself: they have to improvise and accept the risk of failing.

Academic relations are not risk-free either. What risks do we take by opposing institutional demands or constraints? What risks are inherent in the positions we take, or linked to our work, or even to our identity?

Although risk-taking can “be a source of great anxiety, because the risk of failure, of wasting time or of being ridiculed is sometimes present” (Capron Puzozzo & Cavalla, 2018), it is also mentioned as a condition for progress, reconciling us with mistakes and leading us to see positive aspects in the development of imagination and creativity, as in the case of improvisation.

Submission

Complete contributions should be sent directly, as there is no preliminary selection of proposals. They may be written in French or English. Manuscripts (between 6,000 and 10,000 words), addressing one of the subjects above, will **respect the style sheet** available on-line (<https://edl-ple.simplesite.com/438385486/438385492>). The manuscripts should be sent by email before 31 December 2024 to <edl@lairdil.fr> to be published in issue number 44 of *EDL/FLLTR* in June 2025.

References

- CAPRON PUOZZO Isabelle & Cristelle CAVALLA. 2018. Le lâcher-prise, un microprocessus conatif nécessaire à la créativité dans l'apprentissage ? Françoise Berdal-Masuy, *Emotissage - Les émotions dans l'apprentissage des langues*. Presses Universitaires de Louvain, 129-139.
- CERVANTES, Irene Marín. 2013. The role of risk-taking behavior in the development of speaking skills in ESL classrooms. *Revista de Lenguas Modernas* 19, 421-435.